

## Le temps chez Proust. Analyse quantitative

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Le temps chez Proust. Analyse quantitative. Marche Romane, 1982, pp.39-56.  
hal-01432053

**HAL Id: hal-01432053**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01432053>**

Submitted on 11 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etienne Brunet

LE TEMPS CHEZ PROUST: ANALYSE QUANTITATIVE.

Marche Romane, 32 (1982), 1, 39-56.

*The main theme in Proust, i.e. time, has often been commented on. The same question is handled here again using computerized quantitative methods. The present study is based on the full-text analysis of A la Recherche du temps perdu carried out by the "Institut National de la langue française" and uses a corpus of more than 1000000 occurrences. The time theme is explored through the distribution of about 50 semantic words in which either the concept, or the divisions or the effects of time appear. The study then examines how narrative time is expressed through the use of time adverbs and finally approaches the system of verbal tenses in A la Recherche du temps perdu.*

Chacun connaît le premier mot de la *Recherche du temps perdu*: longtemps et plus encore le dernier mot: le Temps (1). Les détracteurs de la statistique auront beau jeu de soutenir que l'importance du temps tient ici à la disposition, à la mise en pag, et non à la fréquence, et que le relief singulier accordé au temps vient de cette place privilégiée, rehaussée dans la dernière phrase par un rejet puissant, après une longue parenthèse, et appuyée par la majuscule qui ajoute au dernier accord l'écho prolongé du point d'orgue. Ces places de choix pèsent plus que mille occurrences et Proust les réserve au même motif à la fin de Swann (" [...] et les maisons, les routes, les avenues sont fugitives, hélas! comme les années" (2), comme aussi à la fin des Jeunes filles, avec l'évocation du temps figé, "sommptueuse et millénaire momie, [ ... ] embaumée dans sa robe d'or". Visiblement dans ces trois clauses Proust rivalise avec Chateaubriand, qui clôt ses Mémoires avec un dernier mot aux résonances infinies: l'éternité. Même effet chez Proust, même thème et même recours aussi à la puissance évocatoire du titre: à la voix d'outre-tombe répond la cloche du temps perdu et retrouvé. Ces indications de l'auteur sont si claires qu'il semble superflu de recourir sur ce point aux armes lourdes de la statistique. Est-il vraiment besoin

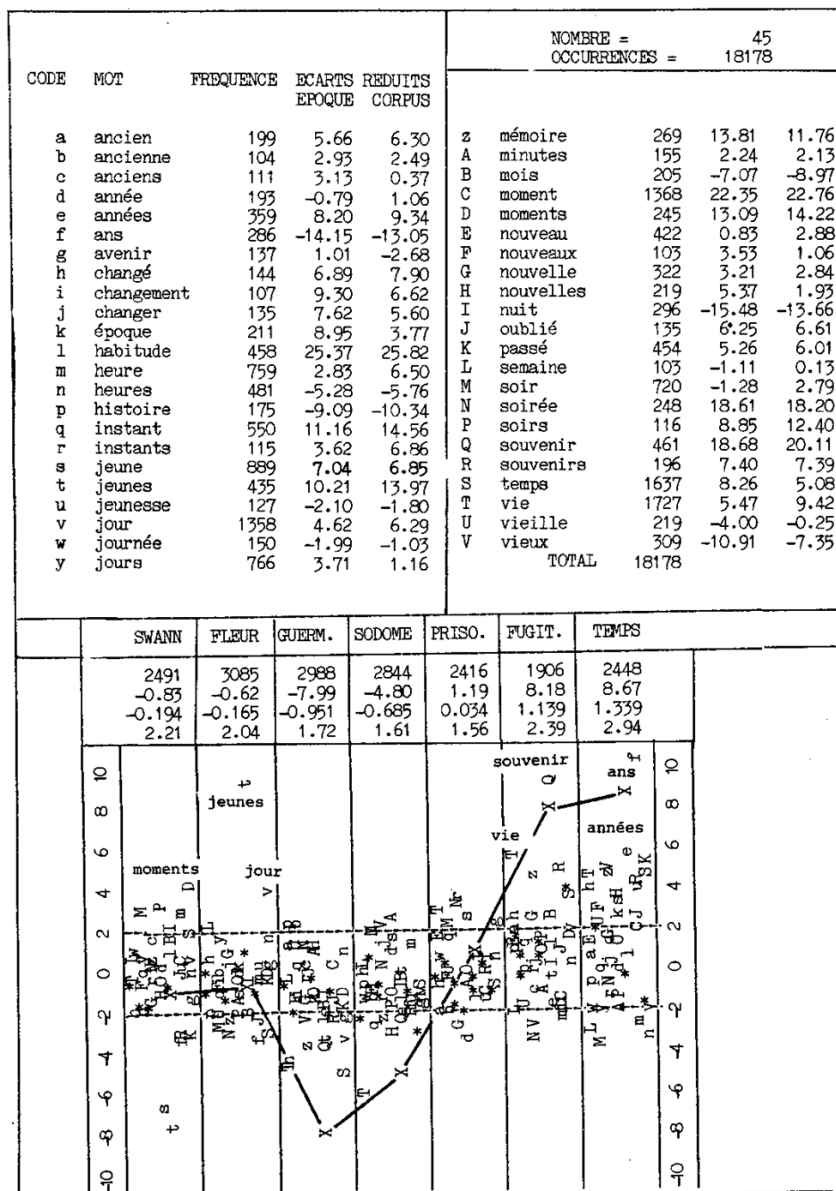
de dénombrer les 1637 occurrences du mot temps dans la Recherche, de comparer cette fréquence à celle qu'on observe dans le grand corpus du Trésor de la langue française (soit 82021) et de se livrer à des calculs ingrats pour conclure qu'avec un écart réduit de 5,08 l'emploi du mot temps est excédentaire chez Proust (3). Le calcul prouve au moins qu'il n'y a pas antinomie entre la lecture linéaire où s'exerce l'effet de la mise en page (qui est aussi mise en mémoire, mise en situation et mise en relief) et la lecture associative ou paradigmatique qui ne filtre que les phénomènes de répétitions, de fréquences, et qui rend mieux compte de l'impression d'ensemble. La première visée saisit les ruptures et les contrastes, les fondus et les recouvrements et l'infini détail des touches de la toile et, par exemple, la tache jaune de Vermeer, la seconde est sensible à la tonalité générale, à la couleur dominante et aux rappels de teinte du tableau. Sans doute la lecture humaine peut-elle assurer les deux fonctions, même la seconde, par l'enregistrement latent des récurrences. Et bien des jugements que l'on croit qualitatifs ne sont guère que l'expression de relevés quantitatifs, la conscience critique ne pouvant les produire qu'après avoir consulté ses compteurs. Chaque fois qu'on se risque à dire d'un auteur qu'il aime, ou qu'il préfère, une tournure, un thème, un effet de style, chaque fois qu'on utilise pour le caractériser les mots fréquent, rare, souvent, jamais, même, autre, tout, recherché, banal, commun, original, caractéristique, typique, etc., on fait appel à une statistique implicite, à des fréquences attendues et observées et en fin de compte à la notion d'écart (4). L'on s'est longtemps demandé si la formation du goût, l'acquisition du langage et l'aptitude à juger ne résultaient pas de la somme des empreintes reçues et des expériences accumulées, mais ce vieux débat de l'innéisme et du sensualisme ne semble pas avoir beaucoup avancé lorsqu'on s'obstine à opposer jugements quantitatifs et qualitatifs. On pourrait appliquer au langage ce que Proust dit du temps, que nous n'hésitons pas à mesurer même si la mesure est approximative

*[...] des gens sans perspicacité spéciale, voyant deux hommes qu'ils ne connaissent pas, tous deux à moustaches noires ou tout rasés, disent que ce sont deux hommes, l'un d'une vingtaine, l'autre d'une quarantaine d'années. Sans doute on se trompe souvent dans cette évaluation, mais qu'on ait cru pouvoir la faire signifie qu'on concevait l'âge comme quelque chose de mesurable.*

Ainsi le discours est-il senti comme mesurable.

Toutefois les mesures de fréquence restent floues quand la conscience est seule pour les enregistrer - même si leur mise en oeuvre peut être efficace dans l'exercice du pastiche, où Proust excellait. Une plus grande précision peut être attendue de l'ordinateur (5). Nous en donnerons ici quelques illustrations.

FIGURE I : COURBE DU TEMPS .



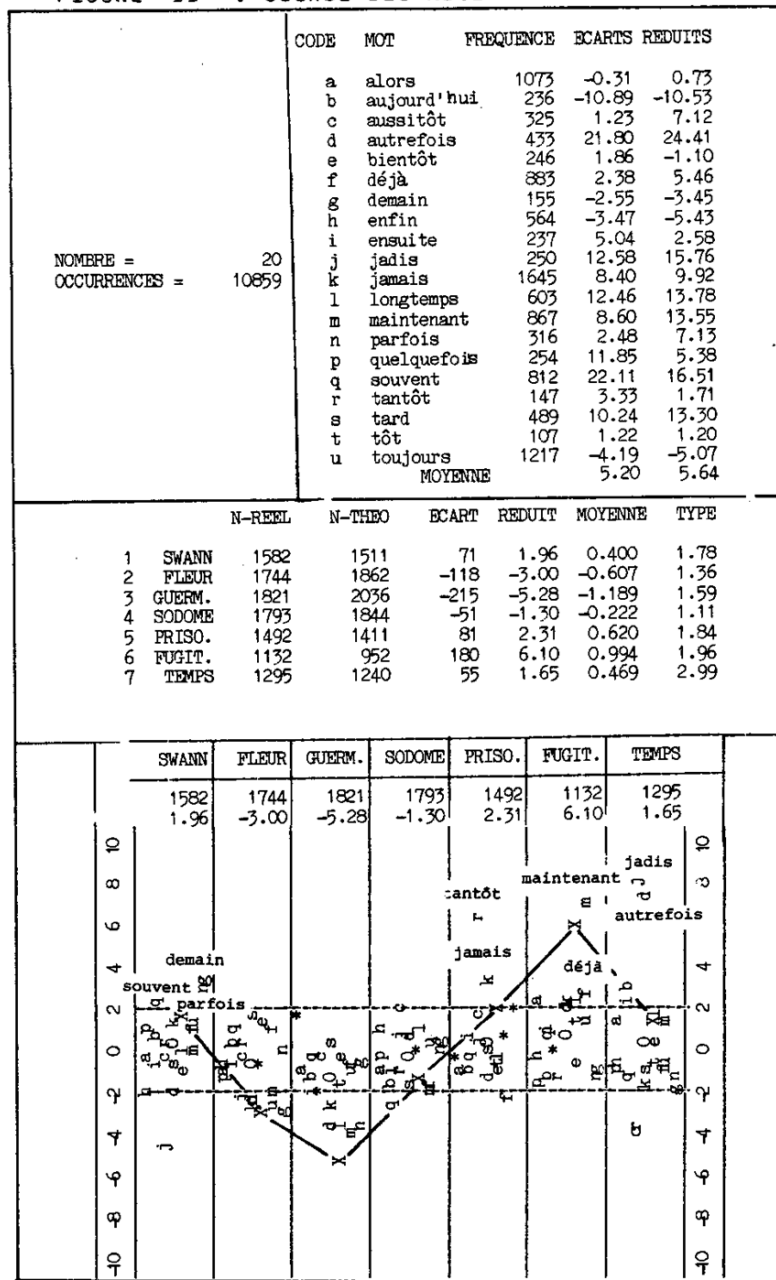
La première concerne le champ sémantique du temps (figure 1). On a regroupé 45 substantifs, verbes ou adjectifs qui sous une forme ou sous une autre expriment le cours du temps, dans sa durée, dans ses divisions ou dans ses effets. Il s'agit ici des formes les plus fréquentes - de plus de 100 occurrences dans la Recherche. Certes on rencontre quelques déficits mais les

excédents sont trois fois plus nombreux et sur la série l'écart réduit est au total de 4,27. Le temps est donc dans son ensemble une spécificité proustienne, même si Proust n'utilise pas au même degré toutes les variétés du paradigme. En particulier Proust est plutôt indifférent à la mesure exacte du temps qui s'exprime par le recours aux divisions temporelles (heures, nuit, semaine, mois, ans). Il s'agit chez lui d'un temps vécu - ou revécu - qui n'a conservé que des repères imprécis (époque, instant, instants, moment, moments, temps, vie) et qui se manifeste dans le heurt du changement et du souvenir (ancien, anciens, ancienne, nouveau, nouveaux, nouvelle, nouvelles, changé, changement, changer, habitude, mémoire, souvenir, souvenirs, oublié, passé). Cette vision du temps rapproche Proust de Chateaubriand chez lequel aussi le temps de la conscience l'emporte sur le temps des horloges. Mais on remarque chez Chateaubriand un goût prophétique qui l'entraîne vers les grandes divisions temporelles, à partir de la saison et jusqu'à l'éternité (6), alors que Proust est aussi sensible à l'écoulement même des secondes - et à l'écroulement du sablier - qu'au vaste mouvement des siècles. Mais il évolue sur ce point et la courbe 1 montre deux faits intéressants: d'une part il y a une hantise grandissante du temps, de Swann au Temps retrouvé avec une relative indifférence dans Guermites et Sodome, d'autre part le temps lui-même change dans la Recherche: il apparaît court et fragmenté dans Swann (moment, heure, soir, soirs, nuit), long et continu dans la Fugitive (souvenir, souvenirs, mémoire, passé, temps, vie) et dans le Temps retrouvé (ans, années, vieux, passé, vie, temps, mémoire, souvenirs, changé) (7).

La courbe 2 qui porte sur une vingtaine d'adverbes de temps suggère les mêmes conclusions. Presque tous ont un excédent significatif dans la Recherche du temps perdu et la moyenne des écarts réduits est très élevée (+5,20 par rapport à l'époque, +5,64 par rapport au corpus d'ensemble). Seuls sont négatifs les éléments qui font référence à la situation présente ou future (aujourd'hui, maintenant, demain, enfin). La courbe des adverbes de temps est aussi parallèle à celle des substantifs qui précèdent et l'on constate un même creux au niveau de Guermites et de Sodome et un même excédent à la fin de l'oeuvre. Enfin la tonalité change au cours de la rédaction et le recul nostalgique apparaît dans le Temps retrouvé avec la prédilection qu'on y constate pour jadis et autrefois, alors que la distanciation n'existe pas au même degré dans la narration de Swann (souvent, parfois, demain), non plus que dans la Fugitive, qui est

le récit d'une crise et de son évolution (maintenant, déjà).

FIGURE II . COURBE DES ADVERBES DE TEMPS .



Si l'on poursuit l'enquête du côté des prépositions (ou subordonnants), là aussi on constate un excédent généralisé, qui tient sans doute aux connotations temporelles de ces mots grammaticaux, puisque les prépositions de l'espace sont au contraire déficitaires (dans -4, derrière -9, entre -3, parmi -7, près -5, sous -13, sur -26, à travers -8, vers -12).

Mais cela tient sans doute aussi au fait que les prépositions de temps se prêtent à la subordination par l'adjonction de que alors que cette construction ne se produit pas avec les prépositions de l'espace. Or la phrase de Proust aime à tisser une toile syntaxique complexe où la subordination tient le premier rôle (excédent de que, si, comme, puisque, quoique, tandis que, parce que). Et parmi les liaisons multipliées qui se croisent dans le discours proustien, la relation temporelle le dispute à la relation causale ou logique.

Remarquons toutefois que l'enchaînement narratif marqué par la série temporelle est surtout en faveur dans Swann et que les écarts deviennent négatifs dès les Jeunes filles (sauf dans Albertine disparue). Comme on constate un progrès des causales, on peut en induire que le discours narratif semble progressivement céder le pas, dans la Recherche, au discours explicatif.

TABLEAU 3: Les prépositions ou subordonnés de temps.

	fréq.	écarts réduits		Swann	Fleur	Guerm.	Sodom.	Priso	Fugit.	Temps
		époque	corpus							
après	1472	6,3	6,1	2,1	-0,9	-1,2	-0,7	0,5	1,7	-0,9
avant	925	6,7	9,3	0,8	-0,1	-0,2	0,0	-1,0	0,4	0,3
depuis	924	3,4	3,5	0,8	-3,2	-1,5	0,0	0,9	2,2	1,8
dès	500	4,0	4,3	0,3	-0,6	0,2	1,9	1,5	-2,0	-1,9
pendant	798	13,5	8,6	1,4	0,4	-0,5	-1,7	-0,3	0,2	0,7
quand	3165	24,5	32,5	3,8	0,7	-2,5	-2,4	0,3	3,9	-2,8
lorsqu <sup>(8)</sup>	27	-20	-23	-1,2	-1,3	1,5	2,8	-1,4	-0,3	-1,3
tandis	352	+3,4	+5,0	3,2	1,1	-1,8	-0,8	-2,0	0,0	0,5
que										

FIGURE III.

Il convient de s'arrêter ici quelques instants pour observer la dérive sémantique du temps dont nous venons de parler. Lorsqu'on envisage les substantifs, les adverbes et les prépositions est-ce le même temps? Dans le premier cas, le temps peut être objet de discours et thème de réflexion. Ce temps-là parcourt toute la Recherche mais ne se déploie pleinement que dans la dernière partie du Temps Retrouvé. Le modèle est fourni par les Mémoires d'Outre-Tombe. Dans le second cas le temps n'est que le cadre du tableau au lieu d'en être le sujet. Ce n'est plus qu'une ligne de fuite, une perspective où s'insèrent les personnages. Et nous retrouvons là la tradition du roman, Proust ayant pris ses leçons chez Flaubert. Ce temps de la narration, temps porteur et dynamique, se développe principalement en deux moments de la Recherche, dans Swann et dans Albertine disparue, c'est-à-dire chaque fois que le ré<sup>e</sup>l

l'emporte sur la réflexion ou la description. Ou plutôt si l'on peut encore parler de la description, c'est la description d'une évolution, qu'il s'agisse des sentiments de Swann à l'égard d'Odette, ou de ceux du narrateur après la disparition d'Albertine. Ailleurs, à Combray, à Balbec ou dans les salons parisiens, le spectacle s'anime dans l'espace social et psychologique mais la perspective temporelle tend à se figer et à s'aplatir. On sait que Proust s'est voulu le promoteur d'une psychologie dans le temps - ce qui est clairement dit dans Albertine disparue:

*Comme il y a une géométrie dans l'espace, il y a une psychologie dans le temps, où les calculs d'une psychologie plane ne seraient plus exacts parce qu'on n'y tiendrait pas compte du Temps et d'une des formes qu'il revêt, l'oubli (Pléiade, III, p. 557).*

Mais cette géométrie n'est pas homogène ou isométrique: la perspective résulte assez souvent d'une superposition d'à-plats et la perception du temps vient alors du heurt des images et du bouleversement des lignes. La distorsion fait alors l'effet d'une "métamorphose" (9) et l'exemple le plus célèbre de ce raccourcissement dramatique du temps se trouve à la fin de la Recherche, dans le défilé des vieillards invités chez la princesse de Guermantes: de Charlus à d'Argencourt, de Bloch à Legrandin, de M. de Cambremer au duc de Guermantes, tous, y compris le narrateur, ont brusquement revêtu le masque du temps. Et là encore Proust suit la voie tracée par Flaubert (10) qui sait télescoper dans la même séquence deux épisodes éloignés dans le temps réel. La rupture brutale, l'"énorme blanc" du hiatus chronologique montre aux yeux de Proust la maîtrise de Flaubert dans l'art de donner "l'impression du Temps" (11).

Le temps proustien peut enfin être étudié sous l'aspect grammatical de la conjugaison. Et c'est cet aspect que Proust développe le plus profondément dans son étude de Flaubert. A côté de remarques sur les personnels, les adverbes, les prépositions dont Flaubert fait un usage spécifique, Proust s'attarde surtout sur les temps des verbes dans l'Education Sentimentale. C'est le jeu de l'imparfait et du parfait qui retient d'abord son attention:

*Souvent le passage de l'imparfait au parfait est indiqué par un participe présent, qui indique la manière dont l'action se produit, ou bien le moment où elle se produit.*

Et de citer (de mémoire et de façon approximative) l'une des premières phrases de l'Education: "Il contemplant des clochers, etc. et bientôt, Paris disparaissant, il poussa un gros soupir" (12).

Il n'est pas jusqu'aux ruptures de concordance qui ne ravissent Proust:



*Quelquefois même, dans le plan incliné et tout en demi-teinte des imparfaits, le présent de l'indicatif opère un redressement, met un furtif éclairage de plein jour qui distingue des choses qui passent une réalité plus durable: "Ils habitaient le fond de la Bretagne... C'était une maison basse, avec un jardin montant jusqu'au haut de la colline, d'où l'on découvre la mer" (13).*

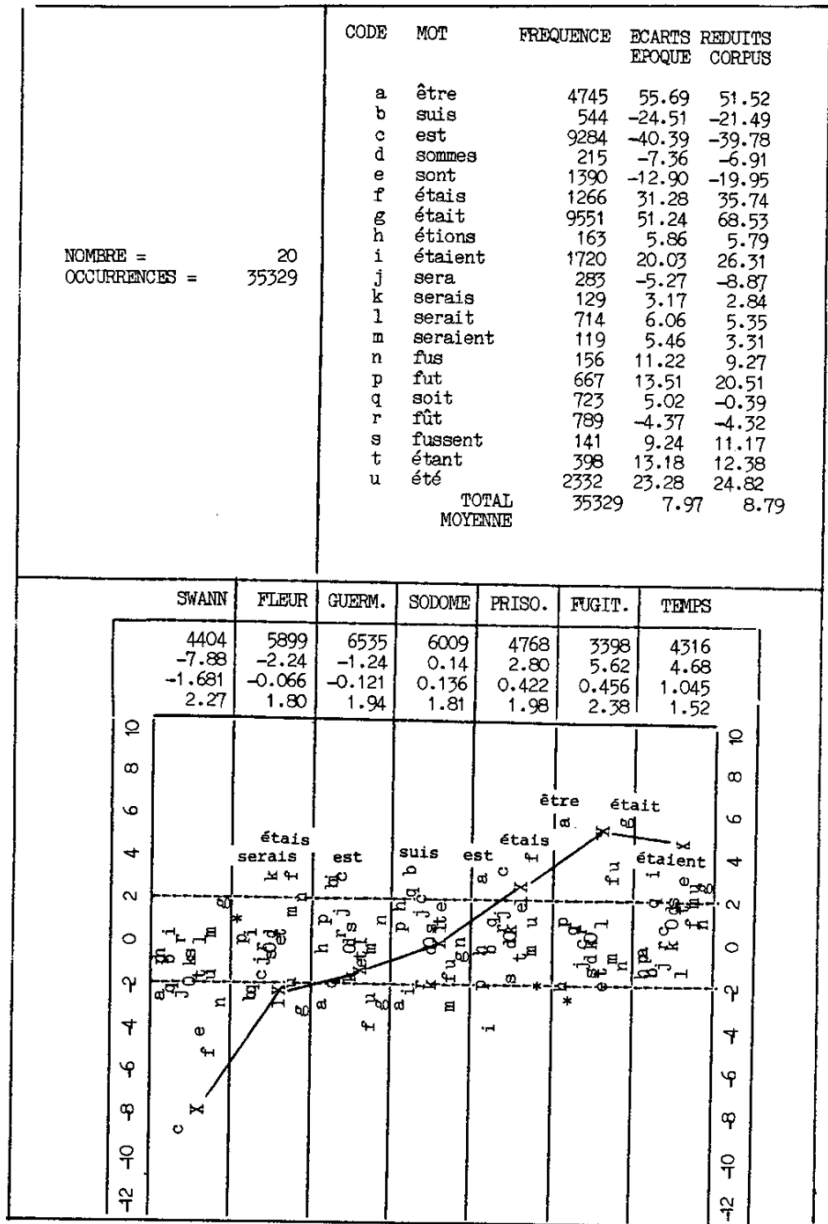
Mais ce qui provoque l'admiration de Proust c'est l'utilisation, nouvelle à ses yeux, de l'"éternel imparfait" flaubertien, qui "sert à rapporter non seulement les paroles mais toute la vie des gens. L'Education Sentimentale est un long rapport de toute une vie, sans que les personnages prennent pour ainsi dire une part active à l'action..." (14). Et Proust compare alors les pages de Flaubert au "défilement continu, monotone, morne, indéfini" d'un "grand Trottoir Roulant" (15). Mais en dehors de Flaubert, l'imparfait garde la même vertu nostalgique partout où il le rencontre:

*J'avoue que certain emploi de l'imparfait de l'indicatif - de ce temps cruel qui nous présente la vie comme quelque chose d'éphémère à la fois et de passif qui, au moment même où il retrace nos actions, les frappe d'illusion, les anéantit dans le passé sans nous laisser, comme le parfait, la consolation de l'activité - est resté pour moi une source inépuisable de mystérieuses tristesses. (16).*

Une fois encore, et dans la Recherche même, la mélancolie paraît associée à l'imparfait: "Elle (la mère du narrateur) amortissait au passage toute crudité dans le temps des verbes, donnait à l'imparfait et au passé défini la douceur qu'il y a dans la bonté, la mélancolie qu'il y a dans la tendresse" (17).

Tant d'attention prêtée par Proust au temps des verbes justifie l'attention qu'on peut porter à cette question dans l'oeuvre même de Proust. Cela suppose qu'on renonce à la lemmatisation et qu'on étudie les formes elles-mêmes. Ou plus exactement s'impose une autre sorte de lemmatisation, qui regroupe les formes en ignorant les différences sémantiques et les oppositions de personnes et en ne séparant que les temps et les modes. Cette lemmatisation est pareillement hérissée de difficultés, beaucoup de formes étant communes à plusieurs temps et plusieurs modes et parfois à plusieurs verbes (ainsi aime peut être indicatif, subjonctif ou impératif, à la 1ère, à la 3ème et même à la 2ème personne; vis peut se rattacher à vivre ou voir, sans compter le substantif et la préposition vis-à-vis). Aussi bien n'avons-nous procédé que par sondage en ne retenant que les formes qui avaient au moins 100 occurrences dans la Recherche. Dans un premier temps l'étude a d'abord porté sur le verbe le plus fréquent: être.

FIGURE IV . COURBE DU VERBE ETRE .



Le tableau 4 représente la quasi totalité du paradigme, y compris les participes étant et été: sur les 36289 occurrences du verbe, moins d'un millier échappent au recensement parce qu'elles appartiennent à des formes rares (18). En examinant la liste des 20 formes retenues, on note que les écarts réduits sont dans l'ensemble positifs (valeur moyenne de 8) mais que les formes du présent et du futur sont déficitaires (suis -24, est -40, sommes -7, sont -12, sera -5). L'imparfait a visiblement la faveur de Proust (étais +31, était +51, étions +5, étaient +20) et le créateur rejoint ici le critique. La forme était parvient même à l'emporter sur le présent est (9551 emplois contre 9284), alors que le rapport est de 1 à 3 en faveur du présent dans le corpus du T.L.F.

(267929 / 773057 0,35). A un degré moindre, les autres formes du passé sont aussi excédentaires, qu'il s'agisse du passé simple (fut +13, fus +13), du participe passé (été +23) ou du conditionnel irais +3, serait +6, seraient +5). Le verbe avoir donne exactement les mêmes conclusions qui ne sont guère surprenantes étant donné les contraintes du récit romanesque. Cependant la courbe montante de la figure 4 ne laisse pas d'étonner. Pourquoi ce progrès d'ensemble du verbe être (qui va de pair avec une progression du verbe avoir) ?

En réalité ces verbes jouant le rôle d'auxiliaires leur progrès correspond à celui des temps composés, ce que confirme l'étude générale des participes passés (19).

Pour dégager l'étude des temps de l'influence parasite des auxiliaires, nous les avons exclus d'une série de 43 formes d'imparfait représentant 13508 occurrences (figure 5). Toutes sauf 5 franchissent le seuil à 5% et toutes les formes du conditionnel appartiennent aussi au vocabulaire spécifique, comme celles du passé simple (figure 6). En revanche la plupart des formes du présent (figure 6) ont le signe négatif (26 sur 35) et il en est ainsi de celles du futur. En outre les figures 5 et 6 suivent l'évolution des temps verbaux dans le déroulement détaillé de la Recherche, où l'on a distingué non seulement les 7 livres mais les parties de chaque livre (20). On notera que l'imparfait montre une courbe en creux, les deux sommets correspondant à Swann et au cycle d'Albertine. En ces occasions l'imparfait semble bien pourvu des connotations nostalgiques que Proust y discernait. L'évocation attendrie de Combray, le récit cruel de l'amour de Swann et la narration plus cruelle encore de la disparition d'Albertine requièrent l'imparfait - et aussi le conditionnel, que la concordance des temps entraîne dans le sillage de l'imparfait et dont la courbe obéit fidèlement aux inflexions de celle de l'imparfait (figure 5). Le parallélisme du présent, du futur et du passé simple peut s'observer aussi dans la figure b, où l'on remarque surtout le dessin en cloche, image inversée de la courbe de l'imparfait. Il y a donc une opposition marquée entre présent et imparfait, comme le confirme le coefficient de corrélation négatif ( $r = -0,48$ ) calculé sur les deux séries.



Parmi les autres temps ou modes, voici le choix de Proust :

	occurrences	vocables	positif	négatif	tendance
infinitif	14506	24	20	2	-0,10
participes passés	4393	19	8	11	+0,65
Participes présents	2483	8	8	0	+0,47
subjonctif présent(ait)	239	1	1	0	+0,63
subjonctif im- parfait	3505	5	4	1	+0,32

Deux conclusions peuvent être tirées de ces chiffres : la première est que Proust comparé à ses contemporains prise fort, non seulement l'imparfait et le conditionnel, mais aussi le subjonctif, l'infinitif et le participe présent ; la seconde, interne à la Recherche, est que les participes, les subjonctifs et les auxiliaires ont de plus en plus la faveur de Proust, ce qui implique une modification dans la structure de la phrase et va de pair avec un accroissement de la subordination ( 21 ) . Une analyse factorielle réalisée sur les temps et modes verbaux visualise cette évolution. Le haut et le bas du graphique 7 soulignent l'opposition des premiers livres à Guermantes et Sodome, c'est-à-dire l'opposition imparfait-présent. C'est le premier facteur. Le second met en regard la gauche et la droite du graphique, d'un côté les premiers livres ( jusqu'à Sodome ) de l'autre les derniers, de la Prisonnière au Temps retrouvé. Les temps simples sont dans le premier groupe, les temps composés ( auxiliaires et participes ) et les subjonctifs sont dans le second.

L'analyse factorielle qui suit (figure VII) est très claire mais elle ne fait guère qu'illustrer et synthétiser les résultats que nous avons précédemment acquis. Celle de la figure 8 qui porte sur les formes des verbes être et avoir est peut-être moins attendue. Il s'agit ici de formes individuelles qui n'ont été soumises à aucun regroupement et qui ont gardé toutes leurs caractéristiques : non seulement l'appartenance à l'un ou à l'autre auxiliaire, mais aussi le mode, le temps, la personne, le nombre. Or on peut se demander laquelle de ces caractéristiques est la plus discriminante et a le plus grand pouvoir séparateur dans l'analyse contrastive des textes.

FIGURE VII. ANALYSE FACTORIELLE DES TEMPS ET MODES.

SWANN			
imparfait			
	conditionnel		
infinif	FILLES EN FLEUR	FUGITIVE avoir	
	PRISONNIERE	subjonctif imparfait	participes passés
		être	TEMPS RETROUVE
SODOME	futur	part.présent subj.présent	
présent			
passé GUERMANIES simple			

Il apparaît tout d'abord que le lemme ne joue ici aucun rôle. Les formes correspondantes de être et avoir s'attirent plus qu'elles ne se repoussent et on les voit faible distance l'une de l'autre - et nous avons matérialisé ces couples par un fléchage. Les couples habitent toujours ensemble, à tout le moins dans le même quartier, c'est-à-dire dans le même quadrant du graphique. Il est vrai que la charge sémantique de ces deux auxiliaires est très atténuée, même si certaines philosophies ont cru pouvoir se bâtir sur l'opposition de l'être et de l'avoir.

Ce qui l'emporte dans l'analyse n'est pas davantage l'opposition du nombre: eussent voisine avec eût et fussent avec fût, et d'autre part les formes avez et avons - qui partagent le même nombre ( 22) - se trouvent diamétralement opposées. En réalité, au moins chez Proust, l'opposition du nombre n'est pas négligeable mais elle n'intervient que dans le troisième facteur, lequel n'apparaît pas sur le plan du graphique 8. On voit



réalité les deux premières personnes s'appellent l'une l'autre comme nous l'avons remarqué dans notre étude des genres littéraires, où le Monologue et le Dialogue font toujours cause commune contre le récit ( 24) . Quoi qu'il en soit, ambiguës ou non, les formes qui appartiennent aux deux premières personnes prennent position dans le quadrant inférieur droit du graphique. En plus des formes déjà citées on trouve ici sommes, avons, étions, avions dans la sphère d' influence des Jeunes filles en fleur et de la Prisonnière. A l' opposé, à l'extrême gauche du graphique règne la troisième personne qui s'impose dans Swann. Pour comprendre que le second facteur de l'analyse correspond bien à l'opposition des personnes, il n'est que de comparer les couples avait-était et avais-étais, aurait-serait et aurais-serais, eut-fut et eus-fus. A chaque fois la tension se marque sur le graphique par l'opposition de la gauche et de la droite.

Mais il y a des perturbations parce que les personnes ne font pas la loi suprême et qu'elles doivent céder le pas à un principe supérieur qui est celui des temps et des modes. Ainsi les formes ai, suis, avez ont été exilées en haut du graphique, très loin de la zone de regroupement des deux premières personnes. C'est leur appartenance au présent de l'indicatif qui leur a imposé cette place, à côté des formes de la 3ème personne qui relèvent du présent (ou du futur) : est, a, sera, aura, ont, sont, ait, soit. Tout le quadrant supérieur droit est ainsi monopolisé par le présent alors que le passé et particulièrement l'imparfait s'installent dans la moitié inférieure. Cette opposition verticale du graphique correspond au premier facteur et reflète la suprématie du temps dans la différenciation stylistique des formes verbales. On se gardera de transposer cette dernière conclusion à d'autres textes, d'autres auteurs, ou d'autres langues. Il serait probablement désastreux de chercher en anglais quelque correspondance entre le temps qui passe et le "temps" de la conjugaison, puisque le vocabulaire y distingue les deux notions. Chez Proust la polysémie du temps favorise une vision où l'obsession du temps, du passé, de la mort et de cette mort plus cruelle encore qu'est l'oubli, s'inscrit et se révèle dans le moyen grammatical des temps verbaux. Est-ce donc le même temps? Proust aurait sans doute répondu oui. La vision pour lui est globale "comme la couleur pour un peintre", et elle enveloppe tout à la fois forme et contenu. En même temps (25).



## NOTES

(1) Longtemps revient aussi deux fois dans la dernière phrase - qui est trop connue et trop longue pour être reproduite ici.

(2) On notera l'effet rythmique obtenu par l'interjection hélas qui permet de mettre en relief le dernier mot. Cet effet est analogue, quoique moins appuyé, à celui que produit la longue incidente qui précède le dernier mot du Temps retrouvé. Notons dans les deux cas, comme- aussi dans la clause finale des Jeunes Filles, l'analogie de l'espace et du temps ou plus exactement la spatialisation métaphorique du temps.

(3) L'excédent est encore plus net si la comparaison est faite non avec l'ensemble du corpus, de 1789 à nos jours, mais plus précisément avec l'époque et le genre auxquels Proust se rattache (écart réduit de +8,26).

(4) En voici quelques exemples puisés chez J. Milly: "On constate que le mot réalité et ses parents réel, réellement, sont employés chez lui d'une façon exceptionnellement fréquente." (Proust et le style, Paris: Minard, 1970), p. 32. C'est un thème commun à cous les éditeurs de Proust de déplorer la rareté de la ponctuation." (ibid., p. 132). Ou encore citant Proust qui analyse les adverbes de Flaubert: "Il n'est pas rare qu'il 'Flaubert' leur fasse terminer non seulement une phrase, une période mais un livre." (ibid., p. 129). Proust lui-même incorpore la statistique à ses jugements et dans la même critique de Flaubert on relève les expressions presque, jamais, souvent, inattendu, tous. Et dans la Recherche, parlant des disciples de Bergotte il relève chez eux l'emploi des mêmes adverbes, des mêmes prépositions qu'il répétait sans cesse (I, 555).

(5) En revanche la mobilisation créatrice de ces données fait défaut à la machine - qui n'a pas encore signé de pastiche acceptable.

(6) Voir notre étude de Chateaubriand dans les Annales de la Faculté des Lettres de Nice, 38 (1979), P. 93.

(7) On aurait pu associer au thème du temps celui de la mort dont "la pensée revient souvent dans les dernières pages." Cette remarque de Bardèche (Marcel Proust romancier, Paris: Les Sept Couleurs, 1971, p. 350) est effectivement confirmée par les chiffres.

	Total	Swann	Fleur	Guerm.	Sodome	Prisonn.	Fugitive	Retrouvé
	total	swann	fleur	guerm.	sodom.	prison.	albert,	temps
mort	708 f	65	49	87	89	85	173	160
	z	-3,6	-7,2	-4,4	-3,1	-0,7	4,7	9,3
mourir	182 f	12	28	29	28	17	21	47
	z	-2,8	-0,6	-0,9	-0,5	-1,4	1,3	6,1
perdu	249 f	36	33	35	38	23	28	58
	z	0,2	-1,6	-2,2	-0,7	-1,7	1,3	5,8

(8) Dans le doublet quand-lorsque Proust choisit systématiquement le premier élément, pour des raisons de simplicité stylistique.

(9) "Il me semblait que l'être humain pouvait subir des métamorphoses aussi complètes que celles de certains insectes." (Le temps retrouvé, III, pp. 922-23).

(10) Sur Proust et Flaubert voir René de Chantal, Marcel Proust, critique littéraire (Montréal, Presses de l'Univ.: 1967, pp. 354-66 et 510-15).

(11) Il existe encore un autre temps, celui de l'histoire et le mot histoire est lui-même déficitaire (z = -9). Proust s'y intéresse assez peu dans la Recherche, même si l'on y trouve l'écho prolongé de l'affaire Dreyfus ou le bouleversement de la guerre 1914-1918. Contrairement aux mémorialistes comme Chateaubriand ou aux romanciers comme Stendhal ou Balzac ou même Flaubert, Proust utilise rarement les dates. On ne les compte que par dizaines dans la Recherche quand on les compte par milliers dans

les Mémoires d'Outre-Tombe (nous en avons relevé 1542) ou la Comédie Humaine.  
En voici le relevé exhaustif :

1702	1	1830	3	1895	1
1789	2	1848	1	1897	1
1793	1	1870	6	1901	1
1796	1	1871	1	1913	1
1806	1	1872	1	1914	13
1812	1	1878	4	1916	4
1814	1	1889	1	1918	3
1815	3	1892	1	1919	1
TOTAL					54

Visiblement Proust s'en tient aux événements marquants de l'histoire nationale et les dates qui ont plus d'une occurrence désignent une révolution, une grande guerre ou un changement de régime (1789, 1815, 1830, 1870, 1914). Il est vrai que Proust, tout en insistant sur la vérité de ses découvertes, ne prétend pas les avoir trouvées dans l'histoire et l'actualité. Bien au contraire la Recherche, dit-il, est un "livre où il n'y a pas un seul fait qui ne soit fictif, pas un seul personnage à 'clefs', où tout a été inventé par moi selon les besoins de ma démonstration" (III, p. 846).

(12) Chroniques, p. 197.

(13) Chroniques, p. 199.

(14) Chroniques, p. 198.

(15) Chroniques, p. 194.

(16) Sésame et les Lys, préface, p. 24.

(17) La Recherche, I, p. 43.

(18) étiez, 52, fûmes, 19, furent, 99, fusse, 80, fusses, 1, fussiez, 1, fussions, 9, serai, 57, seras, 11, serez, 28, serions, 21, serons, 20, seront, 44, soient, 78, sois, 24, soyez, 31, soyons, 15.

(19) L'étude des 19 participes passés les plus fréquents montre une progression chronologique que ratifie le coefficient de corrélation:  $r = 0,65$  pour 23 paires d'observation soit une probabilité inférieure à 0,001. Il s'agit des formes aimé, allé, arrivé, connu, connue, cru, demandé, dû, donné, faite, faites, paru, parlé, passé, pensé, resté, trouvé, venu, voulu, qui ont au total 4398 occurrences.

(20) Ce découpage est malheureusement assez arbitraire: il ne correspond nullement aux indications de Proust mais résulte de contraintes techniques dans l'enregistrement initial du texte en machine.

(21) L'étude des subordonnants souligne cette évolution où l'on voit Proust renforcer les traits originaux de son style, dont les plus évidents sont la surabondance des subordonnants et la complexité de la phrase.

(22) Il est vrai que le vouvoiement peut faire de avez un singulier.

(23) Camus prétend avoir bâti la structure de La Peste sur l'opposition des mouvements de foule, dans la partie centrale du roman, et des échappées individuelles, au début et à la fin. Il serait intéressant de vérifier par les chiffres l'existence d'une telle structure.

(24) Etienne Brunet, Le vocabulaire français de 1789 à nos jours, 3 vol. (Genève: Slatkine, 1981).

(25) Pour une étude plus complète du style de Proust tel qu'on peut l'appréhender par les méthodes quantitatives, nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage: Le vocabulaire

de Proust suivi de l'Index complet et synoptique de la Recherche du temps perdu, 3  
vol. (Genève: Slatkine,  
1983, 1918 p.) .